

La pénurie de spécialistes guette, mais Swissmem veille au grain

SIAMS 2022 Alors que les entreprises de la micro-technique apprécient de pouvoir se retrouver en présentiel, l'association leader de l'industrie

technologique met toutefois en garde contre le manque de main-d'œuvre qualifiée et la baisse du nombre d'apprentis du secteur technique.

Une réforme et un travail de longue haleine sont toutefois en cours pour pousser jeunes et moins jeunes à embrasser ce type de carrières. **page 2**

Swissmem et le plan pour intéresser les apprentis

SIAMS 2022 Si les mines sont réjouies et qu'il fait bon se retrouver à nouveau en présentiel, l'association leader de l'industrie technologique met toutefois en garde contre la pénurie. Notamment de spécialistes.

TEXTES DAN STEINER

Des tourelles de gel hydroalcoolique à chaque entrée et à quelques autres endroits, peu de personnes absentes pour cause d'infection et une poignée de masques dont les porteuses et porteurs se baladent dans les différentes allées du SIAMS. Au niveau des reliques du coronavirus, c'est à peu près tout. Pour le deuxième jour du salon industriel prévôtois, on compte toujours autant de monde entre les quelque 440 stands. Parfois entravés dans la bonne marche des affaires durant le confinement, les industriels ont pour la plupart une mine réjouie. Cela ne veut pas dire que tout est beau dans le meilleur des mondes. Car depuis 2010, l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux (MEM) est passée de 20 000 à 16 000 apprentis et apprenties, fait-on remarquer chez Swissmem.

de 18 000 apprentis. Nous allons également essayer d'atteindre les femmes.» Responsable marketing événementiel et des championnats professionnels au sein de l'association, l'enfant de Sorvilier confirme que l'image sale et salissante des métiers industriels colle toujours à la peau du secteur. «La changer est un autre challenge que l'on a et qui est pris en compte dans le projet de réforme», poursuit le professionnel. «Nous voulons montrer la vraie image, ou plutôt l'image actuelle de nos professions.»

Il faut montrer la vraie image de nos professions.»

OLIVIER HABEGGER
RESPONSABLE MARKETING ÉVÉNEMENTIEL
ET CHAMPIONNATS CHEZ SWISSMEM

Le gymnase oui, mais pas seulement

L'association leader dans notre pays pour les PME et les grandes entreprises de l'industrie technologique déplore aussi une pénurie de spécialistes, deux phénomènes qu'elle souhaite juguler. «Une nouvelle réforme a été lancée dans le domaine de la formation professionnelle», indique Olivier Habegger, responsable de ce domaine pour la Romandie chez Swissmem. «La mise sur pied est prévue pour 2024 et doit durer trois ou quatre ans. Le but est d'atteindre le seuil

D'avantage de ce côté-ci de la Sarine, certains Cantons ont également tendance à diriger leurs élèves du côté des (hautes) études, ce qui n'arrange pas la cote des apprentissages, dans un pays pourtant connu pour la qualité de son système dual. «Nous poussons pour mettre la maturité professionnelle au même niveau que la matu gymnasiale», renchérit Olivier Habegger.

Or Swissmem tente aussi de «rapatrier» celles et ceux qui se sont lancés dans la voie du secondaire II mais gardent en



L'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux (MEM) souhaite notamment attirer davantage de femmes dans l'univers des métiers techniques. KEYSTONE

eux l'attrait pour la technique. Notamment en permettant aux jeunes en possession d'une matu de réaliser un apprentissage en deux plutôt que quatre ans. «Ils sont un public cible intéressant car ils possèdent de bonnes compétences intellectuelles, ce qui est nécessaire dans les branches high-tech.» La MEM-Passerelle 4.0 existe aussi pour les adultes, et consiste à développer des offres de qualification pour assurer leur employabilité.

Ce problème de pénurie ne date toutefois pas d'hier, rappelle Sonja Studer, cheffe de la formation chez Swissmem et membre de la direction, qui liste le vieillissement de la population ou les questions d'image ou d'intérêt pour les métiers techniques en Romandie comme raison, ce dont on a déjà parlé. «Or nos métiers ne sont pas destinés uniquement à l'industrie, mais aussi au social, à la santé, à la durabilité. A l'humanité,

en fait», plaide-t-elle. Manquer de personnel qualifié peut potentiellement bloquer l'innovation ou nécessiter de se tourner vers la main-d'œuvre étrangère. Marketing, SwissSkills, information dans les écoles servent ainsi la cause pour ce qui est de la jeunesse. Nul doute que l'on reparlera bientôt de ce thème, puisque la Journée Swissmem 2022 aura lieu, pour la première fois à Moutier, le 28 avril.

Pas de digitalisation pour elle-même

En marge du Salon, un déjeuner des exposants a abordé ce thème en comité réduit. Deux spécialistes du Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), dont le siège se trouve à Neuchâtel, ont ainsi donné une conférence matinale qui a attiré une quinzaine de personnes. Seulement? «Je préfère cela et qu'elles montrent un engagement plutôt qu'une quarantaine d'entreprises. Là, il y a vraiment eu un partage», plaide Andrea Dunbar. L'Américaine, cheffe du secteur Intelligence artificielle au CSEM, a survolé pour l'assistance les opportunités qu'offre la digitalisation. Tout en mettant en garde les entreprises contre la tentation de la digitalisation pour elle-même. «Toutes peuvent franchir ce pas, mais à leur niveau.» Entreprise tramelote à la taille respectable (300 employés), Precitrame était représentée par Nicolas Vez. Comme d'autres intervenants, son chef de marketing explique que ce processus doit être entrepris avec précaution et peut coûter cher si l'on ne se dirige pas dans la bonne direction. «La digitalisation nous est ainsi davantage utile pour les processus internes que pour proposer des produits à nos clients.»

Dompter la glace à l'aide de l'eau

Il n'y a pas que les outils d'usinage en métal qui tirent leur épingle de jeu, au SIAMS. Sur le stand de l'entreprise d'Aarwangen Waterjet, à 40 minutes de voiture de Bienne, où Pascal Messerli possède un bureau, on démontre comment l'eau peut découper la matière. Surtout à haute pression – jusqu'à 6200 bars – et avec l'aide de différents sables. A côté du conseiller de vente pour la Suisse romande de la firme de Haute-Argovie, un certain Beat Hefti explique, lui, comment on trace la glace. Car si l'Appenzellois s'est taillé l'un des tout beaux palmarès du bob suisse, c'est notamment grâce à sa collaboration avec Waterjet. Si l'enveloppe de l'engin qui lui a permis d'être champion olympique en duo avec Alex Baumann à Sochi – après la disqualification du vainqueur initial, le Russe Aleksandr Zubkov – est en carbone, la plupart des pièces métalliques sont le fruit d'un travail de précision entre lui et la firme bernoise. La barre de poussée, notamment. «Une course de bob peut se gagner grâce au départ», sourit Pascal Messerli. «Nous avons été l'un des principaux sponsors de



Beat Hefti a remporté l'or olympique en bob à deux, à Sochi, en 2014. DAN STEINER

Beat, mais nous sommes surtout actifs dans le prototypage», poursuit le con-

seiller, dont la boîte familiale d'une cinquantaine de personnes participe ces jours à sa 5e édition du Salon. Active dans la microtechnique, l'outillage de production ou encore dans la découpe de prothèses médicales, elle peut s'attaquer avec de l'eau à pratiquement tous les matériaux.

A 160 km/h, chaque détail compte

Mais pas à la médaille d'or de Beat Hefti, que le musculeux sportif n'avait toutefois pas amenée avec lui à Moutier. «Elle est dans un cadre, dans ma chambre», sourit-il avant de poser pour une photo souvenir qui ravira un bambin. Il est vrai que quand son vaisseau est lancé à près de 160 km/h dans un demi-tube verglacé, il vaut mieux n'avoir laissé aucun détail au hasard. «Avec Waterjet, nous avons effectivement collaboré au niveau du développement pour optimiser le bob. Cela a demandé beaucoup de travail, mais ça a payé.» Outre son sacre de 2014, l'ancien bobeur du Toggenburg a également fait main basse sur des titres continentaux et mondiaux. Désormais, il s'occupe notamment de la relève en... athlétisme.

PUBLICITÉ

mzbcmb
Medizinisches Zentrum Biel
Centre Médical Bienne

Le Centre Médical Bienne a le plaisir d'annoncer l'ouverture du cabinet de consultation du :

Dr Smaine Faroudj

Médecin généraliste et spécialiste FMH
en médecine physique et réadaptation

Les rendez-vous peuvent être pris au :
+41 32 344 47 51

www.mzb-cmb.ch